

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>) — Téléph. CENTRAL 80-02

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

### Philosophes de l'Arrière

DEUXIÈME SÉRIE

M. BRIAND

Censuré

L'ACADEMICIEN, PARTI DES DUCS

Censuré

LE JOURNALISTE

Censuré

LE BON COMPTABLE

Censuré

L'INFORMATEUR SENSATIONNEL

« Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré et se sont entretenus des affaires diplomatiques, militaires et navales. »

LA PETITE FILLE

... qui a reçu l'éducation de la guerre. Dans la rue, à Paris, elle rencontre un bambin qui pleure. Son petit cœur, déjà maternel, s'apitoie : — Dis pourquoi tu pleures ? — C'est lui qui m'a tiré les cheveux... Morale : — Pleure pas, nigaud, fous-z-y une baffo !

LE LAPINISTE

Censuré

LE SOUS-SECRETARE D'ETAT

(Celui qui parle sur des tribunes d'obus) : — Nos soldats sont entrés dans les tranchées allemandes de la Somme la canne à la main. — C'est pourquoi, femmes des munitions, vous devez travailler « jusqu'à la fatigue, jusqu'à la maladie, jusqu'à l'épuisement » (discours de Lyon).

UNE FEMINISTE

Censuré

LE PRECHEUR DE HAINE

M. Richepin, à la Sorbonne, le 5 mai 1916 : « L'amour de la patrie se manifeste à l'arrière par l'entretien de la Haine sainte contre l'ennemi. La paix n'est possible dans l'avenir que par l'extermination des Barbares... Or, pour que la haine sainte ne meure pas... prenez, Français, et gardez cette devise : « Souvenez-vous ! »

Censuré

LA GAZETTE DE LA BOURSE

Celle de Petrograd, citée par le Temps du 4 août 1916 ;

« Deux années de guerre nous ont secoués de notre torpéur. Tout notre organisme national est maintenant en travail. Ce labour nous récompensera de nos sacrifices et de nos pertes en nous créant une puissante et nouvelle Russie ».

LE GROS VASSILIEV

Censuré

LE BOURREUR DE CRANES

Junius, intrépide, tirant non sur les Allemands, mais sur les pauvres d'esprit qui avalent l'Écho de Paris : « Notre devoir, pousser cette guerre... jusqu'au bout et briser l'Empire. Si nous ne parvenons pas à substituer de nouveaux Allemands à l'Allemagne, nous aurons, comme gémissait Bolivar mourant, « labouré la mer » et, dans dix ans, il nous faudra recommencer, plus tôt peut-être » (16 août 1916). Le jésuite Junius ne labouré pas la mer. Il labouré les crânes. Il spéculé sur la bêtise.

LE GEOGRAPHE

— Quelle guerre ! On se bat à la fois en Europe, en Asie et en Afrique ! On se bat sur terre, sous terre, sur l'eau, sous l'eau, dans l'air ! On se bat avec des fusils, des balonnettes, des couteaux, des mitrailleuses, des canons de tous les calibres, avec des autos, des aéro, des fils de fer barbelés, des grenades, des bombes, des liquides enflammés, des gaz asphyxiants, etc., etc.

Parmi les combattants, il y a des blancs, des noirs, des jaunes, des hommes de presque toutes les races de la terre, des cinq parties du monde, des Asiatiques, des Africains, des Américains, des Océaniques, et parmi les Européens : des Français, des Anglais, des Italiens, des Monténégrins, des Serbes, des Grecs, des Bulgares, des Turcs, des Belges, des Portugais, des Roumains, des Hongrois, des Russes de toutes les Russies, des Allemands de toutes les Allemagnes, des « Autrichiens » de toutes les Autriches. C'est admirable !

VICTOR HUGO

Censuré

Pierre BRIZON

Député de l'Allier.

AVIS IMPORTANT

Notre permanence de renseignements est suspendue pour quelques jours.

En Italie

Séquestre d'une maison allemande Rome, 1er sept. — Le gouvernement italien a confisqué un important établissement métallurgique appartenant à Arthur Krupp. Les marchandises saisies sont estimées à plus d'un million de francs. (Radio).

Mesures financières

Rome, 2 septembre. — Un nouveau décret institue une contribution extraordinaire pour l'assistance civile, la faculté d'imposer certains produits de luxe et renforce les taxes sur les boissons alcooliques. Il augmente les impôts sur les bénéfices de guerre, sauf sur les revenus agricoles, modifie les tarifs d'exploitation, organise le monopole de vente des allumettes, met un impôt sur le timbre, sur les expéditions par chemin de fer. Ce décret assure 100 millions de revenus au Trésor sans compter ce qu'il donne aux communes. — (Information).

Petites Nouvelles

— En creusant une tranchée, cinq soldats déterrent un coffret contenant un million de titres au porteur, avec un testament léguant cent mille francs à celui qui trouverait le coffret. Cette somme sera partagée entre les cinq soldats. — Le pavillon suédois vient d'être arboré de nouveau sur le vapeur Thémis. L'équipage de prise a été renvoyé en Allemagne. — Le vapeur espagnol Menorquin est canoné par un sous-marin. — D'après des nouvelles reçues via Hollande, M. Thierghien, échevin de la ville de Menin, où il remplissait les fonctions de premier magistrat civil, aurait été déporté en Allemagne. — M. Lloyd Georges, complètement rétabli, reprend aujourd'hui ses fonctions au War Office. — L'explosion du comté d'York aurait tué 39 victimes et il y aurait un manquant. — Une conférence a eu lieu au Board of Trade et on pense que le projet assurant un approvisionnement régulier de charbon à l'Italie sera complété d'ici à une ou deux semaines.

L'exploitation des mines serbes

Londres, 2 septembre. — Des nouvelles parvenues à Berne de Eisleben annoncent l'envoi d'un nouveau gros contingent de mineurs recrutés dans diverses villes de la région du Harz, à destination de la Serbie où ils seront occupés à l'exploitation des mines de cuivre pour le compte de l'Allemagne. — (Morning Post).

LA GUERRE

### Diviser pour vaincre

Quelle gerbe de nouvelles ce matin ! L'offensive russe reprend. Les troupes du général Broussiloff marchent sur Lemberg. L'aile droite russe, commandée par Sakharov, fonce des deux côtés de la ligne Brody-Kopel. L'aile gauche, commandée par Leitchinsky marche sur Haticz, à trente kilomètres à l'ouest de Stanislaw, et presse une nouvelle fois la malheureuse armée Boihner, déjà si éprouvée. En une journée, nos alliés ont fait quinze mille prisonniers, dont cent quatre-vingt-neuf officiers. Cependant, les Roumains, qui forment l'extrême aile gauche de l'armée russe progressent en Transylvanie ; la quatrième armée roumaine s'empare de sept cent cinquante prisonniers.

À Salonique, l'émeute gronde. Les populations macédoniennes constituent des corps de volontaires pour combattre les Bulgares. Trente vaisseaux de guerre anglais et français sont arrivés devant le Pirée.

Censuré

Et tout ceci ne suffit pas à éclaircir le ciel balkanique.

Une dépêche de l'agence Wolff assure que la rupture diplomatique entre la Bulgarie et la Roumanie est maintenant une chose accomplie. C'est possible, c'est même probable ; mais encore faudrait-il connaître les tempéraments de cette rupture. L'Allemagne et l'Italie résistent bien ainsi toute une année sans relations diplomatiques et sans cependant engager directement la guerre. Or, les Bulgares demeurent dans l'attente. Qu'on oublie rue de Grenelle, c'est naturel. Il convient que l'on y songe au quai d'Orsay.

GENERAL N...

P. S. — Serrail commande en Macédoine, oui. Mais ce sont les chroniqueurs militaires de la presse parisienne qui prétendent lui donner des ordres. À leur gré, son heure a sonné. Son armée est prête, ils en sont sûrs ; ses dispositions prises, ils n'en doutent pas, et nul moment ne leur semble plus opportun.

Ces fanatiques de la prédominance du commandement militaire reprochent presque au gouvernement de ne pas donner ordre à l'armée de Salonique de jouer la partie totale. Le général Serrail est un général, mais avant tout, c'est un Républicain, et, naturellement, il n'est pas pour le nécessaire militaire. M. Fernand Béranger a décidé que c'était l'heure. Serrail n'a qu'à marcher... — Général N...

SUR TOUS LES FRONTS

### L'Avance Roumaine

Nos nouveaux alliés s'emparent de plusieurs localités et font 1,800 prisonniers. Légère progression allemande au sud d'Estrées

Communiqués Officiels

762<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

2 septembre, 15 heures.

Sur le front de la Somme, assez grande activité des deux artilleries notamment dans le secteur de Maurepas et immédiatement au Sud de la rivière. Les Allemands ont dirigé des attaques violentes et répétées sur les éléments de tranchées conquis par nous le 31 août au sud d'Estrées. Ils ont réussi à récupérer quelques éléments au prix de pertes sensibles. En Champagne, des reconnaissances allemandes ont été dispersées à la grande et à l'ouest d'Auberive et au sud de Tahure. Une perturbation russe a mis en fuite un parti ennemi au nord-ouest d'Auberive, après un vif combat.

Sur la rive droite de la Meuse, la nuit a été agitée par suite de la nervosité de l'ennemi, qui a violemment bombardé nos positions aux abords de Thionville de Thionville et déclanché sans raison, à plusieurs reprises des tirs de barrage. Une attaque allemande sur le village de Fleury a été arrêtée net par nos feux.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, après une préparation d'artillerie, les Allemands ont essayé de sortir de leurs tranchées près de Fay-en-Haye. Nos tirs de barrage ont fait avorter cette tentative.

Au nord-ouest de Regniéville, un fort détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes à la faveur d'une explosion de mine a été aisément repoussé. Partout ailleurs, nuit calme.

COMMUNIQUE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma et dans la région du lac Doiran, canonnade intermittente. Notre artillerie a incendié la gare de Pardoica, au nord de Guevgueli. Entre la Cerna et le Vardar, quelques combats à la grenade. Une attaque de nuit dirigée par les Bulgares, a été aisément repoussée par les troupes serbes, dans le secteur de Véténik.

COMMUNIQUE ANGLAIS

La nuit dernière, à la suite d'une opération de détail, nous avons repris pied dans une partie du terrain sillonné de tranchées que nous avions perdues jeudi au nord-ouest du bois Delville.

Il ne s'est produit sur le reste du front aucune action d'infanterie de quelque importance.

L'artillerie ennemie a déployé, au cours des dernières douze heures, une assez grande activité. Elle a exécuté quelques bombardements assez violents mais inéffectifs au cours desquels une grande quantité d'obus à gaz ont été tirés.

COMMUNIQUE ROUMAIN

Bucarest, 31 août. — (Dépêche particulière de l'Information) : Sur le front nord et nord-ouest, les troupes roumaines poursuivent avec succès leur avance dans toutes les directions. Les localités suivantes ont été occupées : Tchemul, Brassou, ou un maître et un chef de police ont été installés ; Orso-Mensog, à 15 kilomètres de Tzio-Serada ; le mont Pedeglova, à un kilomètre au nord-ouest de Topletz. Nous tenons sous le feu de notre artillerie la voie ferrée d'Orsova à Karavateshahesh. Les pertes roumaines sont faibles. Nous avons fait jusqu'ici 15 officiers et 4.800 hommes prisonniers. Dans la gare de Ghimesh, 400 wagons de marchandises sont tombés entre nos mains ; dans celle de Bretzou, nous avons

écrasées, mais qu'elles ne veulent pas se sacrifier pour une cause qui ne leur semble pas plus essentielle.

La diplomatie de l'Entente qui a su se faire entendre à Bucarest, qui a dit d'excellentes choses à Athènes, n'a certainement pas manqué de rechercher quelles seraient les conditions les plus économiques d'une neutralisation de la force militaire bulgare. Nous n'avons pas à apporter de suggestions. Nous savons que M. Briand excelle à diriger notre diplomatie, et sous notre plume on voudra bien reconnaître que ceci n'est pas une vaine flatterie. Mais nous supplions les chefs de l'Entente, et le gouvernement de la République Française en particulier, de tout tenter, de tout oser pour économiser le sang de nos soldats.

Il ne s'agit pas de châtier, il s'agit de vaincre, et la victoire n'est pas faite que de succès militaires. Qu'on oublie rue de Grenelle, c'est naturel. Il convient que l'on y songe au quai d'Orsay.

GENERAL N...

P. S. — Serrail commande en Macédoine, oui. Mais ce sont les chroniqueurs militaires de la presse parisienne qui prétendent lui donner des ordres. À leur gré, son heure a sonné. Son armée est prête, ils en sont sûrs ; ses dispositions prises, ils n'en doutent pas, et nul moment ne leur semble plus opportun.

Ces fanatiques de la prédominance du commandement militaire reprochent presque au gouvernement de ne pas donner ordre à l'armée de Salonique de jouer la partie totale. Le général Serrail est un général, mais avant tout, c'est un Républicain, et, naturellement, il n'est pas pour le nécessaire militaire. M. Fernand Béranger a décidé que c'était l'heure. Serrail n'a qu'à marcher... — Général N...

de source sûre que la nomination de Hindenburg a été faite en vue d'empêcher l'affaiblissement du moral allemand, auquel les événements de ces derniers jours ont porté un coup terrible. Le militarisme prussien se révèle plus faible qu'on ne l'avait supposé ; il a du plomb dans l'aile et le peuple s'en rend compte.

« Pendant deux ans, on avait réussi à maintenir dans l'esprit du peuple une confiance aveugle ; si cette confiance commence à être ébranlée, la répercussion sur le moral de l'armée sera énorme. » — (Radio).

Saisie d'un navire neutre

Londres, 1er septembre. — Le Lloyd annonce que le vapeur suédois « Prestlo », se rendant de Stockholm à Wasa, a été saisi par les Allemands au large d'Ystela et emmené à Swinemunde. — (Havas).

Aux États-Unis

LA GREVE DES CHEMINOTS

Washington, 2 septembre. — La loi sur la journée de huit heures a été votée par la Chambre des représentants par 338 voix contre 56, et soumise aussitôt au vote du Sénat.

On espère, par cette mesure, pouvoir arriver à éviter la grève des cheminots. La loi passera aujourd'hui devant le Sénat.

En Grèce

L'escadre alliée en Grèce

Athènes, 2 septembre. — L'escadre franco-anglaise qui vient de mouiller devant le Pirée se compose de 23 vaisseaux de guerre. Elle est commandée par un amiral français. L'escadre alliée est ancrée dans les bases de Salamine et de Phalère.

Ajournement des élections

Athènes, 1er septembre. — En attendant que la situation politique se soit éclaircie, le gouvernement a décidé d'ajourner pendant quelque temps la date des élections. (Havas).

Le BONNET ROUGE parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

### En attendant les Chambres

Des lecteurs nous écrivent, surpris, un peu inquiets :

— Quoi, ariez-vous arrêté votre campagne ? Le danger que vous signaliez avec une insistance et une passion qui témoignaient de votre sincérité vous semble-t-il dissipé ? Vous a-t-on vaincu que vous vous trompiez ? A-t-on produit auprès de vous des arguments tels que vous ayez changé d'avis ? Fixez-nous, nous qui nous avons fait confiance. Nous sommes vos lecteurs et vos amis, nous avons le droit de savoir.

Nous voudrions bien pouvoir donner satisfaction à cette curiosité compréhensible et légitime. Mais voilà — beaucoup l'ont deviné — une consigne formelle est imposée à la presse. Il est des choses dont on ne doit rien dire, sous peine des pires châtimements. Et comme il serait inutile, en l'absence du Parlement, de livrer une bataille prématurée, nous préférons nous abstenir.

Nous tenons pourtant à dire que nous n'avons pas changé d'avis. On nous a opposé des arguments, certes. On a pris des décisions. Connaissant les uns et les autres, nous nous refusons à changer quoi que ce soit aux termes mêmes de notre campagne.

Nos arguments gardent toute leur valeur, et nous n'aurions pas une virgule à retirer à nos précédents articles, s'il nous était permis de les republier.

Voilà, je pense, qui est net, et l'explication suffira sans aucun doute à rassurer nos lecteurs sur notre attitude et sur nos intentions.

C'est devant le Parlement, maintenant, et non plus dans la presse, que la question est posée.

Le Parlement devra se décider et prendre, lui aussi, ses responsabilités. Nous avons, les premiers, dénoncé le péril, les moyens de l'éviter ne sont pas à notre portée.

Quand un incendie éclate au village, le sonneur se précipite et furieusement, jusqu'à ce qu'il soit contraint de s'arrêter, exténué, il sonne le tocsin.

Alors, on court chercher les pompes dans les hangars, on apporte des seaux d'eau, gardes champêtres et gendarmes organisent les secours ; les paysans font la chaîne, et l'on se rend maître du sinistre.

Comme le sonneur du village, nous avons fait entendre le tocsin. Aux pompiers, maintenant, d'éteindre l'incendie.

Jean GOLDSKY.

### Les bagarres de Salonique

Les origines du soulèvement

Le correspondant de l'agence Reuter à Salonique écrit :

« Après avoir promis à contre-cœur de participer à la manifestation organisée par le Comité de défense locale pro-allié par mercredi, l'infanterie et la cavalerie ont refusé finalement d'une manière très catégorique de prendre une part quelconque au mouvement et les hommes se sont enfermés dans les casernes. »

« Des volontaires pro-alliés ont fait pendant la nuit une tentative déterminée pour s'emparer des casernes sans y parvenir, les troupes ayant pris des mesures contre toute surprise. Les deux camps adverses restent maintenant en observation. »

« Au matin, on peut voir des groupes de gendarmes crétois et de volontaires macédoniens embusqués derrière les murs et les coins de rues, tandis que d'autres sont couchés le long de la route entourant le champ de manœuvres. Les avant-postes des deux partis sont en face les uns des autres. Pourtant aucun coup de feu n'est échangé. »

« Tous les gendarmes crétois avaient collé à leur képi, par dessus l'emblème de la Croix-rouge, une petite photographie de M. Venizelos. »

« On dit que la garnison de Voden, consistant en trois régiments, se serait rendue au comité de défense. »

« On n'a aucune nouvelle du général Paraskevopoulos, le nouveau commandant du 3<sup>e</sup> corps resté à Verria. »

### Comment trouver des Combattants ?

LA LOI SUR LES CADRES

Intéressantes déclarations de M. Ceccaldi Député de l'Aisne

Il ne peut, évidemment, être question d'interdire de discuter les propositions parlementaires. En ce qui concerne certaine question que le Bonnet Rouge traitait depuis plusieurs jours, c'est le Conseil des ministres lui-même qui a pris cette décision. Mais les autres ?

M. Pascal Ceccaldi est l'auteur d'une proposition de loi tendant à renforcer les cadres de l'armée et à utiliser dans les unités combattantes tous les officiers et hommes affectés à des services sédentaires. Il a présenté cette proposition avec ses collègues Amédée Couesnon, Durafour, Pierre Rameil, Talon, Mistral, Barabant, Jules Brunet (Dordogne), Raoul Anglès, Bousseton, Pierre-Etienne Flaudin (Yonne), Mons, Paul Aubriot, Albert Grodet et Camille Reboul.

Ce n'est pas aux lecteurs de ce journal que nous présenterons M. Pascal Ceccaldi qui a prêté un concours actif et énergique à toutes les initiatives utiles. Le député de l'Aisne est un républicain sincère et convaincu, qui ne s'écartera pas la République de la Patrie et qui n'a cessé de le témoigner chaque fois qu'il a parlé au Parlement — et ailleurs — l'occasion s'en est présentée.

Cette proposition qui est en état, est inscrite en tête de l'ordre du jour de la Chambre et viendra en discussion aux premiers jours de la rentrée. Elle touche de trop près à la question des effectifs, donc au projet éventuel d'une nouvelle visite des Réformés et Exemptés pour qu'il n'en soit pas question dans le débat. Au surplus, M. Pascal Ceccaldi est décidé à l'aborder.

Nous avons demandé à M. Ceccaldi son opinion. Le député de l'Aisne nous répond :

J'ai été si souvent censuré !

Censuré

Il y a plusieurs milliers de curés qui appartiennent au service armé et qui ne font pas partie des troupes combattantes, du moins comme combattants. Avec ces curés, on pourrait constituer plusieurs divisions. Il y a, aux titres les plus divers, 80.000 sursis d'appel dont les bénéficiaires sont des hommes du service armé, détachés des unités de combat et ces bénéficiaires ne sont ni des cheminots, ni des postiers, car s'il y a bien des techniciens qui doivent demeurer à leur poste, à leurs machines et à leurs outils, ce sont bien ceux-là !

Qu'on verse dans les troupes combattantes tous les officiers du service sédentaire âgés de moins de 50 ans et aptes à faire campagne. Qu'on ordonne qu'aucun officier, sous-officier ou soldat, s'il n'est apte à faire campagne, ne puisse sous aucun prétexte être affecté ou maintenu dans un Parquet de conseil de guerre. Qu'on verse dans l'infanterie, au moins de 40 ans, comme leurs camarades des services d'administration, les officiers-interprètes ou officiers de gendarmerie.

Il y a aussi d'autres embusqués. Enfin, qu'on résilie l'engagement qui a permis à des hommes aptes à faire campagne d'être versés dans les services de l'automobile ou d'autres services spéciaux assurés par des non-combattants.

Les vides qui pourraient exister seront toujours comblés par de nouvelles affectations d'inaptes ou d'auxiliaires.

# Aux Écoutes

## Soong Tsung-Fong (1)

Dans sa dernière livraison (1<sup>er</sup> septembre 1916), le Mercure de France dit quelques-uns des mérites de notre ami Soong Tsung-Fong, rédacteur à la Tribune de Genève et, vous le savez, au Bonnet Rouge, à l'occasion de l'arrivée de notre collaborateur à New-York.

Soong Tsung-Fong, dit le Mercure de France, a 28 ans et il est déjà six langues : le français, l'anglais, l'italien, l'allemand, le japonais et même le chinois.

Le Mercure raconte la carrière de notre collaborateur, carrière « des plus intéressantes », dit-il :

« Né à Shanghai, fils d'un commerçant, le collaborateur extrême-oriental du Bonnet Rouge fut, à 17 ans, envoyé à Tokio. Six mois après il était à Londres, où il suivit les cours d'une Université. Puis quatre ans à l'Université de Genève, années coupées par des voyages et des séjours en Allemagne, en Autriche, en Italie, au Danemark et en Hollande.

« De Genève, poursuivit Soong Tsung-Fong à qui, à l'exemple du Mercure, nous faisons la part de la poésie, il alla à Florence, où il fut professeur de peinture. La principale étude, cependant, à laquelle je consacrai mon temps fut l'étude de l'économie politique.

« Mon ambition a toujours été d'occuper un poste public dans mon propre pays. La position de secrétaire de la légation chinoise à Rome m'a été offerte, mais je l'ai refusée, surtout parce que la vie civile trop cher à Rome à présent, et que mes moyens ne m'auraient pas permis de remplir la position avec dignité. J'ai habité Rome trois mois, et c'est alors que j'ai appris l'italien.

Trois mois me suffisent généralement pour apprendre une langue, mais je mets beaucoup d'application à tout ce que j'apprends.

« Retenons ce témoignage du Mercure de France sur notre excellent ami et collaborateur Soong Tsung-Fong. Il montre que les chinois et autres, les rédacteurs du Bonnet Rouge sont un peu « comme on dit sous la Coupole » — CAELUS.

(1) Notre collaborateur, qui retourne en Chine, nous annonce l'envoi prochain des articles suivants :

La lutte présidentielle aux Etats-Unis. La Situation actuelle en Chine. Le Japon et les Etats-Unis. La Femme au Japon. La répression de la guerre mondiale en Chine. Le président de la République chinoise. L'œuvre de Yuan-Chih-K'ai. La Corée. Monarchie ou République? La Chine vis-à-vis du Japon. L'opium en Chine. Les réformes sociales en Chine. La France chinoise. Le Pacifique.

Heureux, les habitants de Tristan da Cunha : ils ne savent même pas que l'Europe est en guerre !

Tristan da Cunha est une petite île qui se trouve au Sud de l'Atlantique. Elle comptait, il y a dix ans, une cinquantaine d'habitants. On ne sait pas si, depuis cette époque, la population a augmenté, ou décroché. On ne le sait pas parce que depuis dix ans aucun courrier n'est allé à Tristan da Cunha.

Il y a quelques années, l'administration des postes anglaises avait conclu un marché avec le capitaine d'un bateau ; ce navigateur s'engageait à déposer un courrier de temps en temps dans l'île. Puis le service cessa et, depuis dix ans, les gens de Tristan da Cunha n'ont aucune nouvelle du monde de l'extérieur.

Ce bienheureux isolement va cesser. L'administration annonce qu'elle va expédier un bateau vers cette île lointaine.

Pourvu que la première lettre que vont recevoir ces bonnes gens ne soit pas un ordre de mobilisation !

Pareille ignorance des événements les plus considérables s'est constatée déjà. Mais il était due à d'autres raisons.

Au mois de juin de l'année 1899, un groupe de journalistes, de magistrats, de policiers aussi, attendaient sur la côte, près de Quibrom, regardant vers la mer.

Un vapeur de vitesse sera disputé en trois manches par Eliegaard, Masson et Pouchou. Enfin, deux courses de vitesse, le Prix du Bois de Boulogne (scratch) 10 kil. par addition de points et le handicap du demi-tour (500 m.), feront partie du programme de cette réunion, organisée pour demain tantôt au Parc des Princes.

« Qu'est-ce que vous attendez ? C'est point le moment où les bateaux reviennent de la pêche, si c'est pour du poisson que vous êtes là.

Mais non, la mère, nous attendons Dreyfus, Dreyfus qui revient de l'île du Diable !

— Dreyfus ? répondit la vieille. Dreyfus ! Je connais personne de ce nom-là par ici... Et elle s'éloigna, sans curiosité.

C'était, répétons-le, au mois de juin 1899 : depuis deux ans les journaux étaient tout à l'affaire Dreyfus et le nom du Marly figurait presque chaque jour en grosses lettres dans la manchette de tous les quotidiens.

Mais voilà : la vieille n'avait été à l'école que chez les sœurs et, naturellement, elle ne savait pas lire, et tous ceux de son village n'étaient pas plus savants.

Septembre, mois des rentrées, a vu, hier, celle... des hultres.

Et pour suivre l'exemple des autres habitants des régions marines, les hultres ont diminué en nombre et augmenté en prix. Nous enissions évidemment préféré le contraire !

Les négociations engagées entre le gouvernement français et le gouvernement allemand, par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Espagne, accrédité à Berlin, au sujet des Français, civils et militaires, envoyés en Courlande ou en Pologne, viennent de se terminer heureusement.

Les civils déportés en ces régions seront dirigés sur leur camp de concentration initial... Quant aux militaires, un traitement analogue est imminent.

On sait que tous les directeurs de spectacle doivent soumettre leur programme à la Censure de la préfecture de police.

Tout comme celle de M. Gautier, la Censure du quai de l'Horloge a des sautes d'humeur. Le directeur d'un théâtre de Belleville vient d'en faire l'expérience.

Il lui fut dit qu'il ne pouvait pas jouer une opérette que chacun avait pu voir et applaudir dans un théâtre subventionné, quelques mois après la déclaration de guerre, et sous le régime de la Censure. Aujourd'hui, interdiction formelle est faite au directeur de représenter cette opérette.

Il avait monté pour sa réouverture une opérette que chacun avait pu voir et applaudir dans un théâtre subventionné, quelques mois après la déclaration de guerre, et sous le régime de la Censure. Aujourd'hui, interdiction formelle est faite au directeur de représenter cette opérette.

Un maître de viticulture sera disputé en trois manches par Eliegaard, Masson et Pouchou. Enfin, deux courses de vitesse, le Prix du Bois de Boulogne (scratch) 10 kil. par addition de points et le handicap du demi-tour (500 m.), feront partie du programme de cette réunion, organisée pour demain tantôt au Parc des Princes.

Les victimes des pays envahis interviennent pour assister à cette réunion absolument gratuite.

« Réponses au lecteur »

XXX. — Merci de votre lettre. Recevrai avec plaisir votre communication.

Tous les Sports

CYCLISME

Versailles-Rambouillet et retour. — Demain à 9 heures du matin, à la grille de l'Orangerie, à Versailles, sera donné le départ de cette épreuve organisée par le Stade athlétique de Paris.

Les coureurs passeront par Trappes à l'aider des 17 Tournaies et Damperre au retour. L'arrivée sera faite au plateau de Satory.

Le Grand-Priz du Parc. — Dans cette épreuve d'une heure derrière motocyclette, doivent se rencontrer Derragon, Miguel et Lavallade.

Un match de vitesse sera disputé en trois manches par Eliegaard, Masson et Pouchou.

Enfin, deux courses de vitesse, le Prix du Bois de Boulogne (scratch) 10 kil. par addition de points et le handicap du demi-tour (500 m.), feront partie du programme de cette réunion, organisée pour demain tantôt au Parc des Princes.

COURSE A PIED. — ATHLETISME

Au Stade Jean Bouin. — En l'honneur de Massot, le Comité de l'U. S. F. S. A. fera disputer les premières épreuves d'un meeting sportif.

Le Comité de l'U. S. F. S. A. fera disputer les premières épreuves d'un meeting sportif.

Courrier des spectacles

PORT-SAINTE-MARTIN. — Les Orléans font ton jeu de scène à la Porte-Saint-Martin. Les directeurs de ce théâtre ont eu de bien inspirés en donnant tous les soirs, sans exception, la pièce de M. de Saligny.

Le Grand-Priz du Parc. — Dans cette épreuve d'une heure derrière motocyclette, doivent se rencontrer Derragon, Miguel et Lavallade.

Un match de vitesse sera disputé en trois manches par Eliegaard, Masson et Pouchou.

Enfin, deux courses de vitesse, le Prix du Bois de Boulogne (scratch) 10 kil. par addition de points et le handicap du demi-tour (500 m.), feront partie du programme de cette réunion, organisée pour demain tantôt au Parc des Princes.

« Réponses au lecteur »

XXX. — Merci de votre lettre. Recevrai avec plaisir votre communication.

Tous les Sports

CYCLISME

Versailles-Rambouillet et retour. — Demain à 9 heures du matin, à la grille de l'Orangerie, à Versailles, sera donné le départ de cette épreuve organisée par le Stade athlétique de Paris.

Les coureurs passeront par Trappes à l'aider des 17 Tournaies et Damperre au retour. L'arrivée sera faite au plateau de Satory.

Le Grand-Priz du Parc. — Dans cette épreuve d'une heure derrière motocyclette, doivent se rencontrer Derragon, Miguel et Lavallade.

Un match de vitesse sera disputé en trois manches par Eliegaard, Masson et Pouchou.

Enfin, deux courses de vitesse, le Prix du Bois de Boulogne (scratch) 10 kil. par addition de points et le handicap du demi-tour (500 m.), feront partie du programme de cette réunion, organisée pour demain tantôt au Parc des Princes.

tant sur les deux journées du 8 et 17 septembre. En voici le programme :

Prix Massot, 2500 mètres plat, ouvert à tous : 250 mètres plat handicap, ouvert à tous : 100 mètres plat scratch (classes 18, 19 et suivantes) : 1000 mètres haies (classes 18, 19 et suivantes) : 83 mètres haies, ouvert à tous. Relais quatre 83 mètres haies, par 4 coureurs, handicap.

Club des Nageurs de Paris. — Séance demain matin, de 9 à 11 heures, au bain des Familles. L'après-midi, de 3 à 5 heures, au Parc Saint-Maur.

U. S. A. de Cléchy. — A 9 heures du matin, piscine Châteaule-Landon, water-polo, plongeon et courses.

CONVOICATIONS SPORTIVES

CE SOIR

S. C. Français. — Réunion ce soir à 8 h. 30, 90, boulevard Diderot. Footballeurs convoqués. Olympique. — Assemblée générale ce soir, à 8 h. 30, café de la Mandoline, 2, avenue Secrétan.

Club des Nageurs de Paris. — Réunion mensuelle ce soir, à 8 h. 30, café du Tambour, 10, place de la Bastille.

DEMAIN

U. S. Voltaire. — Rendez-vous pour les coureurs participant au Prix Massot à 1 h. 30, sortie du métro « Auteuil ».

A. Bontemps.

Les négociants en vins se réunissent en Congrès

Le syndicat national du commerce en gros des vins, cidres, spiritueux et liqueurs de France, tiendra son congrès annuel les 5 et 6 septembre.

La journée du lundi 4 septembre sera consacrée à des réunions préparatoires. Mardi, après l'allocation du président et un exposé de la situation financière, il sera procédé aux élections des membres du bureau.

Dans l'après-midi, trois commissions se réuniront pour rédiger leurs rapports sur les vœux présentés.

Mercredi, la matinée et la soirée seront consacrées à la discussion du rapport des commissions.

La plupart des vœux portent naturellement sur les questions qui touchent actuellement le commerce des boissons : Importation des alcools, absinthes, loi sur les bénéfices de guerre, difficultés de transport, etc.

Les séances se tiendront à l'hôtel de la Société de géographie, 184, boulevard Saint-Germain.

En raison des circonstances, aucun banquet ne suivra cette manifestation corporative.

Les Réunions

SYNDICATS

Chémistes (Groupe du Bourget). — A 18 h. 30, salle Vauguelade, place de la Mairie, réunion corporative.

Comité d'entente des Syndicats des travailleurs du bois. — A 20 h. 30, au siège.

Quartiers en chaussures. — A 20 h. 30, Bureau du Travail, bureau 15, 1<sup>er</sup> étage.

Comité des dévoués. — A 20 h. 30, parance, Bureau du Travail. Commission de contrôle.

Démolisseurs. — Conseil à 20 h. 30, salle Chapoteau, 5, rue du Château-d'Eau.

Ebénistes. — A 20 h. 30, au siège, 2, rue Saint-Bernard.

LES FEUILLES DE CONCOURS doivent être envoyées au BONNET ROUGE, 14, rue Drouot AVANT LE 15 SEPTEMBRE

LES FEUILLES DE CONCOURS doivent être envoyées au BONNET ROUGE, 14, rue Drouot AVANT LE 15 SEPTEMBRE

LES FEUILLES DE CONCOURS doivent être envoyées au BONNET ROUGE, 14, rue Drouot AVANT LE 15 SEPTEMBRE

LES FEUILLES DE CONCOURS doivent être envoyées au BONNET ROUGE, 14, rue Drouot AVANT LE 15 SEPTEMBRE

LES FEUILLES DE CONCOURS doivent être envoyées au BONNET ROUGE, 14, rue Drouot AVANT LE 15 SEPTEMBRE

LES FEUILLES DE CONCOURS doivent être envoyées au BONNET ROUGE, 14, rue Drouot AVANT LE 15 SEPTEMBRE

LES FEUILLES DE CONCOURS doivent être envoyées au BONNET ROUGE, 14, rue Drouot AVANT LE 15 SEPTEMBRE

LES FEUILLES DE CONCOURS doivent être envoyées au BONNET ROUGE, 14, rue Drouot AVANT LE 15 SEPTEMBRE

LES FEUILLES DE CONCOURS doivent être envoyées au BONNET ROUGE, 14, rue Drouot AVANT LE 15 SEPTEMBRE

LES FEUILLES DE CONCOURS doivent être envoyées au BONNET ROUGE, 14, rue Drouot AVANT LE 15 SEPTEMBRE

LES FEUILLES DE CONCOURS doivent être envoyées au BONNET ROUGE, 14, rue Drouot AVANT LE 15 SEPTEMBRE

REUNIONS DU DIMANCHE

Charpentiers en fer. — Les charpentiers en fer syndiqués sont invités à assister à l'assemblée générale qui aura lieu le dimanche 3 septembre, à 9 heures du matin, salle des Conférences, Bourne du Travail.

Briquetiers et aides. — A 9 h. 30, salle Bondy, Bourne du Travail. Compte rendu de la réunion de la Commission mixte à l'hôtel de Ville.

Maçonnerie-pierre. — A 9 heures, salle de l'Avenir social, 17, rue des Gravelines, à Saint-Denis. Vis-à-vis de la Commission mixte à l'hôtel de Ville.

Moussiers. — Conseil à 9 heures, au siège.

Secours de pierre. — A 9 heures, salle des Commissions, au 1<sup>er</sup> étage, Bourne du Travail.

Instaurateurs libres. — A 9 h. 30, au siège. Le projet de loi Chéron-Bénégret et le projet de loi sur les loyers voté par le Sénat ; le syndicat et les petits chroniqueurs.

10<sup>e</sup> section. — A 20 h. 30, 5, rue de l'Hôpital-Saint-Louis. Le prochain Conseil fédéral.

Polisseurs. — A 9 heures, au siège, rue du Château-d'Eau, 1<sup>er</sup> étage.

Doreurs sur bois. — De 9 heures à midi, au siège, Bourne du Travail, bureau 15, 1<sup>er</sup> étage.

Chocolatiers. — De 10 heures à 11 heures, 20, rue du Bonloi. Distribution de secours.

Transports et manutentions. — Assemblée générale à 15 h. 30, salle des Conférences, Bourne du Travail, bureau 15, 1<sup>er</sup> étage. Présence de M. Rosin, secrétaire du Syndicat ; Bourdet, trésorier du Syndicat.

Vandriers. — A 15 heures, salle Dumont, 8, rue de Ménilmontant. La hausse des salaires.

PARTI SOCIALISTE

Section. — A 20 h. 30, 15, rue Grégoire-de-Tours. Plan des réformes politiques et sociales à réaliser après la guerre (suite).

11<sup>e</sup> Saint-Ambroise. — A 21 heures, 9, rue du Général-François, Comptable du Co. national, par MM. Jégou, de la majorité, et Maurin, de la minorité.

12<sup>e</sup> section. — A 20 h. 30, salle Leroy, 155, rue du Château-des-Reunions. La préparation militaire.

15<sup>e</sup> Javel. — A 20 h. 30, 102, rue de Valenciennes. Causette sur la révolution mexicaine, par M. Octave Jahn.

17<sup>e</sup> Saint-Lambert. — A 20 h. 30, salle Bouvier, 18, rue de Valenciennes.

17<sup>e</sup> Balgonies. — A 21 heures, 73, rue Dulon. Le parti socialiste et les conditions de paix.

18<sup>e</sup> section. — A 20 h. 30, 48, rue de Maître-Compte, rendu du Conseil national, par MM. Cahin et Delpein.

19<sup>e</sup> Combat. — A 20 h. 30, salle Halleys, 9, avenue Laumière.

20<sup>e</sup> Villette. — A 20 h. 30, 42, rue de Flandre. Recensement des mobilisés.

20<sup>e</sup> Charonne. — A 20 h. 30, 24, rue de la Réunion. Conférence sur l'Armée nouvelle, de Jaurès, par M. Fribois.

Arceuil-Cachan. — A 21 heures, 3, rue des Ecoles.

Bagnollet. — A 21 heures, chez Remilloux, 43, rue Hoche. Majorité et minorité, par M. Aulagnier.

Bois-Colombes. — A 21 heures, salle Mougey, 4, rue des Carbonnells.

Grand Montrouge. — A 20 h. 30, salle de l'Union montrougeaise, 40, rue du Maréchal.

Puteaux. — A 20 h. 30, salle de la Revendication. Les modifications à apporter à la loi sur les loyers, par M. Fribois.

Suresnes. — A 20 h. 15, 1, rue des Bourdes. Délégation pour la vie chère. Projet de préparation militaire ; adhésion à la Société des amis de Jaurès.

Union des sections du canton de Charenton. — A 20 h. 30, salle Lénine, 14, Grande-Rue, à Afort.

Art et Science. — Dimanche 3 septembre, visite du Comité de l'épave. Rendez-vous, 9 h. 45, salle du Jeu-de-Paume.

Le gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge, 18, rue des Victoires, Paris (2<sup>e</sup>).

Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge, 18, rue des Victoires, Paris (2<sup>e</sup>).

Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge, 18, rue des Victoires, Paris (2<sup>e</sup>).

Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge, 18, rue des Victoires, Paris (2<sup>e</sup>).

Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge, 18, rue des Victoires, Paris (2<sup>e</sup>).

On aura ainsi augmenté les effectifs de contingents d'hommes sains et valides sans qu'il soit besoin de recourir aux fonds de tirage par une nouvelle visite qui ne ferait que récupérer des hommes pour la plupart inutilisables. En tous cas, il sera toujours temps d'y penser — s'il y a lieu — quand ces éléments-là auront été jugés insuffisants.

Les sanctions nécessaires

Clemenceau dit fort justement que tout le tort incombé au Gouvernement, car il faudra, par sa faute, faire une nouvelle loi pour appliquer la loi Dabiez. Il n'en eut pas été besoin si, dès les débuts, on avait prévu les sanctions. Ce qu'il faut, c'est une loi de coercition pour que tous les hommes soient réellement employés là où ils doivent l'être.

Pour ma part, j'ai prévu ces sanctions. Ce ne sont pas les embusqués seuls qu'il faut atteindre, ce sont les chefs, qui courent par négligence, par incapacité ou par complicité cette embuscade. Si la Chambre adopte ma proposition, les chefs — officiers et officiers supérieurs — seront rayés du cadre s'ils appartiennent à la réserve, et s'ils appartiennent à l'active, ils seront pendant une année dans l'impossibilité d'obtenir, même pour faits de guerre, soit la décoration, soit un avancement. Enfin, leur nom sera publié avec un blâme au Journal officiel.

Le débat, en ce qui ne manquera pas d'ampleur et nous pouvons faire confiance à M. Cecaldi, qui a toujours apporté une belle ardeur à la défense des justes causes.

Jacques LANDAU.

Problèmes Sociaux

DU CHARBON pour les femmes de mobilisés

L'exemple donné par maintes communes, l'encouragement direct du ministre des Travaux Publics, ont incité les préfets à faire venir directement au chef-lieu, pour y être distribué selon les besoins du département, le charbon nécessaire à la consommation des habitants des communes de son ressort.

Les quelques rares conseils municipaux qui n'avaient pas eu l'initiative de cette mesure, se sont vu vivement pressés de la prendre par leurs administrés.

Les pourparlers menés entre le ministre, la commune et les producteurs aboutissent le plus souvent à des concessions réciproques. Le prix du charbon livré ainsi en grosse quantité est de ce fait à peu près moyen.

L'adjoint faisant fonction de maire à la commune de Chenneteviers - sur - Marne, n'ayant pas eu devant lui sa demande de charbon, y fut invité par les habitants de

la commune. Ses démarches n'aboutissant pas, il en fit part à ses administrés qui, sans es déconcerter de ce premier échec, adressèrent, le 29 juin, une demande à M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise.

Le 8 août, le maire faisait savoir par voie d'affiche que le ministre avait répondu qu'il ferait « mettre à la disposition de la commune, le charbon nécessaire au chauffage des indigents et à celui des bâtiments communaux, mais qu'à son regret, il ne pouvait rien promettre pour le chauffage des particuliers... »

Avec ce même avis, le maire apprenait à ses administrés qu'après des multiples négociations, le conseil municipal était parvenu à obtenir d'une mine un stock d'approvisionnement de 100.000 kilos de charbon de terre (Cardif, tout venant).

De ce stock, 80 p. 100 environ serait mis à la disposition des habitants de la commune au prix de 6 fr. 10 à 6 fr. 25 les 50 kilos... et livrés avec augmentation de 0 fr. 25 par sac de 50 kilos, sous condition de faire une commande d'au moins 500 kilos, ce qui oblige les communes voulant d'une somme d'en peu près 65 francs, somme minime peut-être, mais énorme pour beaucoup de pauvres gens ; énorme en tout temps, énorme plus encore en temps de guerre, où des milliers de malheureux n'ont d'autres moyens de vivre que par les « vingt-cinq sous » que leur octroie le gouvernement. Il leur faudra donc sacrifier 52 jours d'allocation pour se chauffer pendant 100 (nous comptons 3 mois et demi de gros froids).

Celles qui n'auraient pas 65 francs sous la main, après à être brûlés, devront se faire un raisin et laisser geler leurs membres engourdis et le corps violet de froid de leurs enfants !

Il appartient aux « intéressés » d'empêcher une crise aussi grave, qui aurait un effet déprimant sur la population.

Le peuple doit manger et avoir chaud.

SAINT-DIE.

(1) Les bénéficiaires de l'allocation sont constitués ici comme particuliers et non comme indigents.

Bibliographie

JULES MICHELET : La Convention (Révolution Française, livres 9 et 10, 1 vol. relié toile, 2 fr. 25, Nelson, éd.).

Les livres 9 et 10 de la Révolution Française, par Michelet, traitent de la période culminante où la Convention se réalisait contre les dangers intérieurs et les menaces de l'étranger, fait face à tous les périls. Ces pages immortelles sont ponctées d'un enthousiasme passionné. C'est une véritable résurrection lyrique d'une époque historique entre toutes.

EGEGE FROMENTIN : Dominique, 1 vol. relié, 1 fr. 25, Nelson, éd.).

Dominique n'est pas seulement le chef-d'œuvre de Fromentin, c'est aussi l'un des plus purs romans français. Cette tendre et douce histoire de deux cœurs vaut par une singulière force de psychologie, par son style et par la candeur charnante, la naïveté, la simplicité de « ces » sentimentales qu'elle rapporte.

Heureux, les habitants de Tristan da Cunha : ils ne savent même pas que l'Europe est en guerre !

Tristan da Cunha est une petite île qui se trouve au Sud de l'Atlantique. Elle comptait, il y a dix ans, une cinquantaine d'habitants. On ne sait pas si, depuis cette époque, la population a augmenté, ou décroché. On ne le sait pas parce que depuis dix ans aucun courrier n'est allé à Tristan da Cunha.

Il y a quelques années, l'administration des postes anglaises avait conclu un marché avec le capitaine d'un bateau ; ce navigateur s'engageait à déposer un courrier de temps en temps dans l'île. Puis le service cessa et, depuis dix ans, les gens de Tristan da Cunha n'ont aucune nouvelle du monde de l'extérieur.

Ce bienheureux isolement va cesser. L'administration annonce qu'elle va expéd